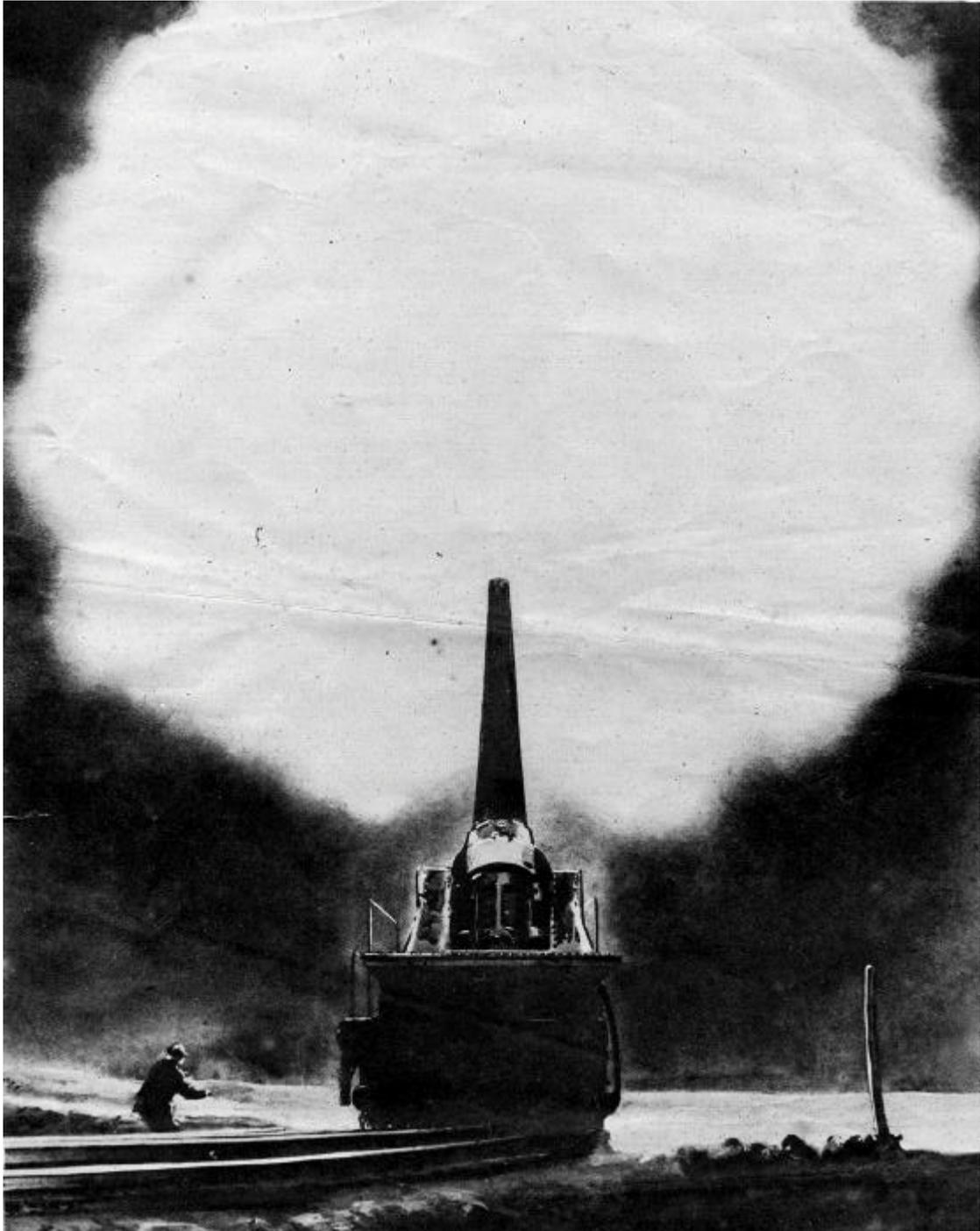


Ca a commencé le 23 mars



Canon français de 340 de type *Fauvette*, utilisé pour le tir de nuit en 1918. (Panorama de la guerre).

Ca a commencé le 23 mars

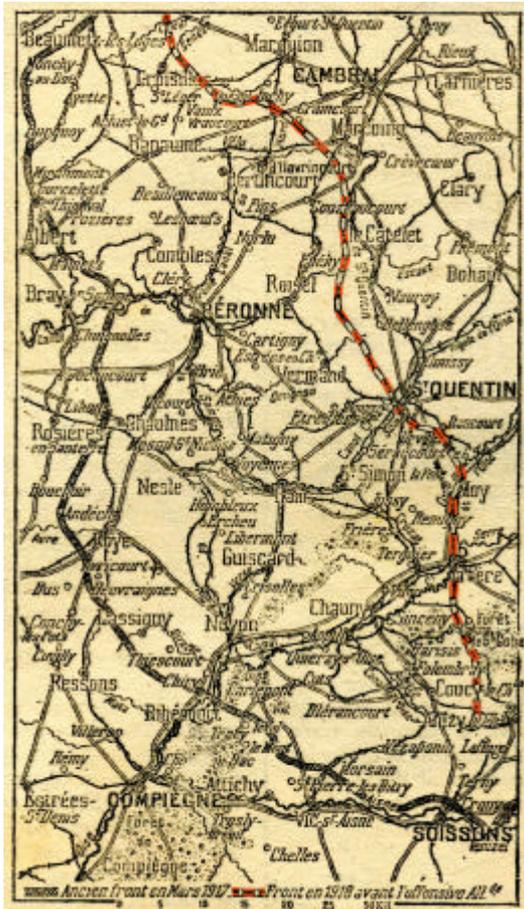
une erreur historique vieille de 90 ans

par Gérard Hartmann

Ca a commencé le 23 mars

La Somme, hiver 1918

Les nombreux habitants de Paris et de la Seine-et-Oise présents dans la capitale aux premiers jours du printemps 1918 se souviennent d'un fléau qui a terrorisé la population pendant plusieurs semaines. Aujourd'hui disparus, ces nombreux témoins (au moins un million d'habitants) ont transmis aux générations suivantes leur témoignage. Les jeunes enfants se terraient sous le lit de leur mère. Des familles entières, que rien n'avait pu décourager jusque là - ni les bombardements des Zeppelin de 1914 et 1915, ni ceux de l'aviation allemande en 1916 et 1917 - ont quitté Paris pour se réfugier en sécurité en province, dans l'ouest de la France. Cette fois, ce fléau était insupportable.



Pour une fois, la censure militaire a dévoilé la vérité dans ses trois communiqués quotidiens, les lieux frappés, les dégâts subis et la nature du fléau, photos à l'appui, mais la presse a raconté une légende qui dure encore, 90 ans plus tard...

Une longue préparation hivernale

Après trois heures de tirs d'artillerie d'une intensité inhabituelle, à la première heure du jour (sept heures du matin), les Allemands déclenchent le 21 mars 1918 sur le front britannique de la Somme, long de 80 kilomètres entre l'Oise (région de la Fère) et la Sensée (région de Croisilles), la plus grande offensive terrestre de la guerre.

Face à la 3^e armée britannique du général Byng, forte de quatre divisions, occupant le front de la Scarpe à l'est d'Arras jusqu'à Gouzeaucourt (canton de Marcoing) et à sa droite la 5^e armée du général Gough, alignant douze divisions de Gouzeaucourt jusqu'à Barisis (au sud de Chauny) soit 80 000 hommes, la seule 18^e armée allemande de von Hutier masse 200 000 hommes, onze division en première ligne, huit en seconde, quatre en réserve, plus six autres un peu en retrait mais prêtes à monter au front et quatre divisions du groupement von Gayl empruntées à la 7^e armée de von Boehn, lesquelles forment la gauche de l'attaque allemande du nord de la Fère au sud de Saint-Gobain. La 17^e armée de von Below, constituée par les six groupes von Stein, von Fasbender, von Borne, von Kühn, von Lindquits et von Grünert fait face à droite de l'attaque à l'armée du général Byng. Entre les armées Below et Hutier attaque l'armée de von der Marwitz.

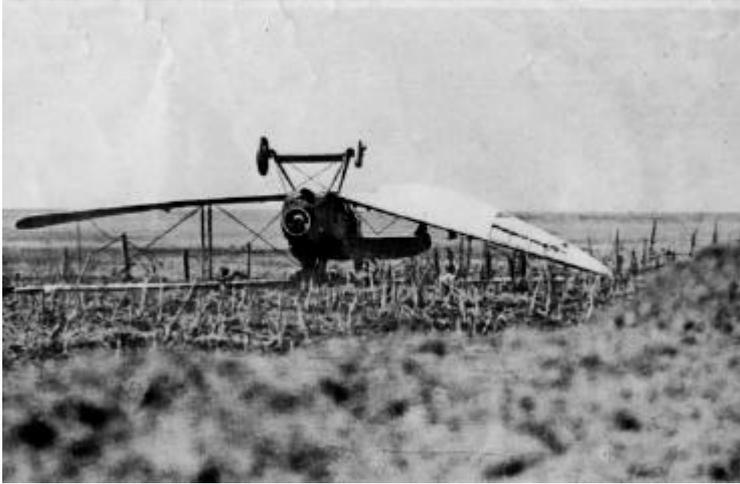
L'attaque allemande du 21 mars 1918

L'acheminement vers le front des 500 000 hommes, 500 pièces d'artillerie et 1 500 000 obus (plus de quatre fois la force des armées britanniques) de l'attaque allemande a nécessité tout l'hiver, beaucoup plus qu'espéré.

Les alliés ayant acquis la supériorité aérienne, la marche des masses d'infanterie et des gros convois d'artillerie allemands ne put se faire que de nuit, les trains roulant vers le front sans lumière, les troupes se rendant le jour aux abris cachant leur présence.

Cependant, malgré la présence de nombreux appareils d'observation, l'aviation alliée ne voit pas passer deux pièces d'artillerie d'une taille inhabituelle.

Ca a commencé le 23 mars



Avion allemand abattu en Picardie, mars 1918.

Un brouillard épais favorise la surprise de l'attaque, permettant aux troupes d'assaut de franchir le *no man's land* séparant les tranchées et d'arriver sur les lignes anglaises. Les armées allemandes parviennent à pénétrer à l'intérieur des lignes britanniques sur une profondeur de cinq kilomètres de Doignies à Ecoust dès le premier jour, les autres attaques des deux côtés de ce secteur ayant été stoppées.

Le 22, les armées allemandes avancent sur Vaulx et Henin. Dans la nuit du 22 au 23, la 3^e armée britannique évacue le saillant d'Havrincourt puis à sa gauche, le saillant de Monchy. Le 23, l'infanterie allemande attaque avec une extrême violence. Les troupes britanniques doivent évacuer Mory, ne repoussant les attaques sur Velu et Vaulx qu'au prix de lourdes pertes. Le 24, les fantassins repoussent les attaques sur Henin et la cavalerie libère la route de Bapaume à Cambrai.



L'artillerie alliée à cloué sur place les troupes allemandes et les pertes sont très lourdes. (Le Matin).

Les troupes du général Gough étant menacées d'encerclement, la 3^e armée doit se replier dans la nuit du 24 au 25. Le 25, les Allemands attaquent le front sur toute la largeur d'une ligne allant d'Ervilliers au nord jusqu'à la Somme au sud.



Troupes allemandes prisonnières dans la Somme, avril 1918.

La défense britannique

Dans la nuit du 25 au 26, les armées britanniques doivent se replier sur une ligne Moyenneville – Ablainzeville – Bucquoy – Hamel – Albert – Bray. Le 26, les Allemands attaquent Albert des deux côtés. Mais c'est la fin de leur avance. Une attaque sur Bucquoy dans la nuit du 25 au 26 est repoussée, l'aviation ayant fourni tous les renseignements de la position des avancées sur cent kilomètres du front. Dans la nuit du 26 au 27, Amiens est bombardée par les Gotha de 21 h à 4 H du matin, mais dans la journée le ciel est vide d'ennemi.



Protégés par l'aviation, les convois alliés ravitaillent normalement.

Ca a commencé le 23 mars



Le roi Georges V visite ses troupes dans la Somme, ici les fameux Highlanders écossais, hiver 1917-1918.

Arrêtées le 28 devant Chauny, les troupes allemandes tentent d'étendre leur avancée vers le nord, attaquant Puisieux et Oppy. Les Britanniques reculent sur un front allant de Henin au nord de la Scarpe, mais la droite de Henin à Bucquoy résiste. Le 29, un autre repli oblige les Britanniques à laisser à l'ennemi le village de Neuville-Vitasse et le bois des Rossignols.



Organisation des convois de ravitaillement britanniques sur le front de la Somme, mars 1918.

Le 30 mars, toutes les attaques allemandes sont repoussées par les forces britanniques et le jour suivant ce sont les Britanniques qui gagnent du terrain au sud de la Scarpe.

L'attaque allemande a coïncidé avec la mise en service dans l'aviation française d'un nouvel appareil, le Breguet XIV B2, qui s'avère redoutable.

Selon les états-majors militaires alliés, l'avancée allemande et le territoire réoccupé lui a coûté 20 divisions, des pertes inimaginables. Non seulement les Allemands n'ont pas atteint leur but qui est de percer le front vers l'ouest et vers Paris sur cent kilomètres, mais

ils n'ont pu briser la liaison des armées anglaises au nord et des armées françaises au sud.



Aisne et Meuse 1918. Après quarante mois de combats, la guerre n'a que trop duré. (Le Panorama de la guerre).



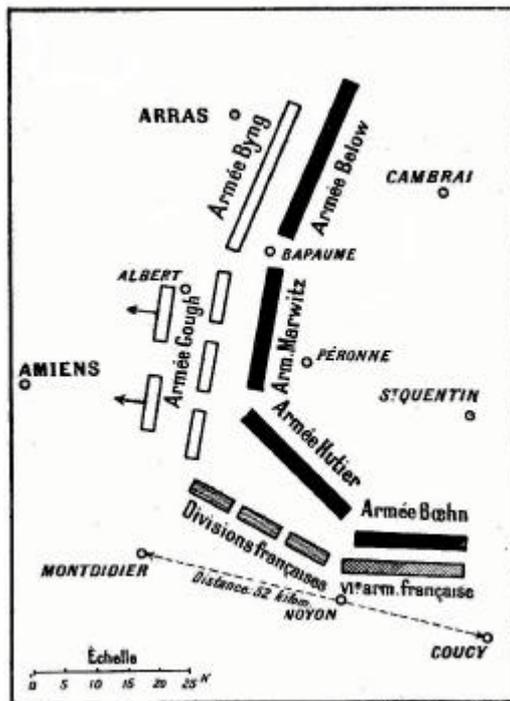
Bataille sur la Scarpe, fin mars 1918. On ne voit que l'aviation britannique.

La défense française

Le 23 mars, les troupes françaises massées au sud du front de la Somme interviennent pour soulager la 5^e armée britannique dont le

Ca a commencé le 23 mars

recul menace de livrer aux Allemands la vallée de l'Oise. Le 24, les Allemands qui ont dépassé Péronne sont accrochés par les troupes du général Gough et le 25, après cinq jours de combats acharnés, la partie nord du front (Croisilles – Bapaume) n'a pas craqué. C'est à ce moment que les Français attaquent au sud.



Position de l'avancée allemande le 23 mars 1918.



Les Automitrailleuses françaises montent au front sur la Somme, fin mars 1918.



Batterie française de 75 mm en action dans la Somme, fin mars 1918.

Ayant évacué Noyon, les Français tiennent la rive gauche de l'Oise en amont. Malgré des attaques répétées des armées Hutier et Boehn sur Noyon, Roye et Bray-sur-Somme, leur avancée semble contenue par les forces alliées.



Pièce française d'artillerie lourde à grande portée (ALGP) amenée sur le front de la Somme, avril 1918.



Mise en place d'une bombe à ailettes sur un bombardier français Farman MF-11, avril 1918.

Il semble que le point le plus faible de la tactique ennemie soit lié à la difficulté de se déplacer pour les troupes comme pour les réserves et ravitaillements, l'aviation alliée gui-

Ca a commencé le 23 mars

dant l'artillerie vers les convois ennemis avec la plus grande facilité.



La couverture aérienne permet aux troupes françaises, en petit nombre (34 000 hommes y compris les réserves) de ravitailler en journée et en relative sécurité, les tirs d'artillerie allemands, mal guidés, n'atteignant pas leur cible.



Artillerie lourde française sur la Somme, avril 1918.

Les Français montent au front leur artillerie lourde à longue portée (ALGP) ou Saint-Chamond qui fait des ravages au sein des troupes allemandes, l'aviation donnant des coordonnées de tir précises.



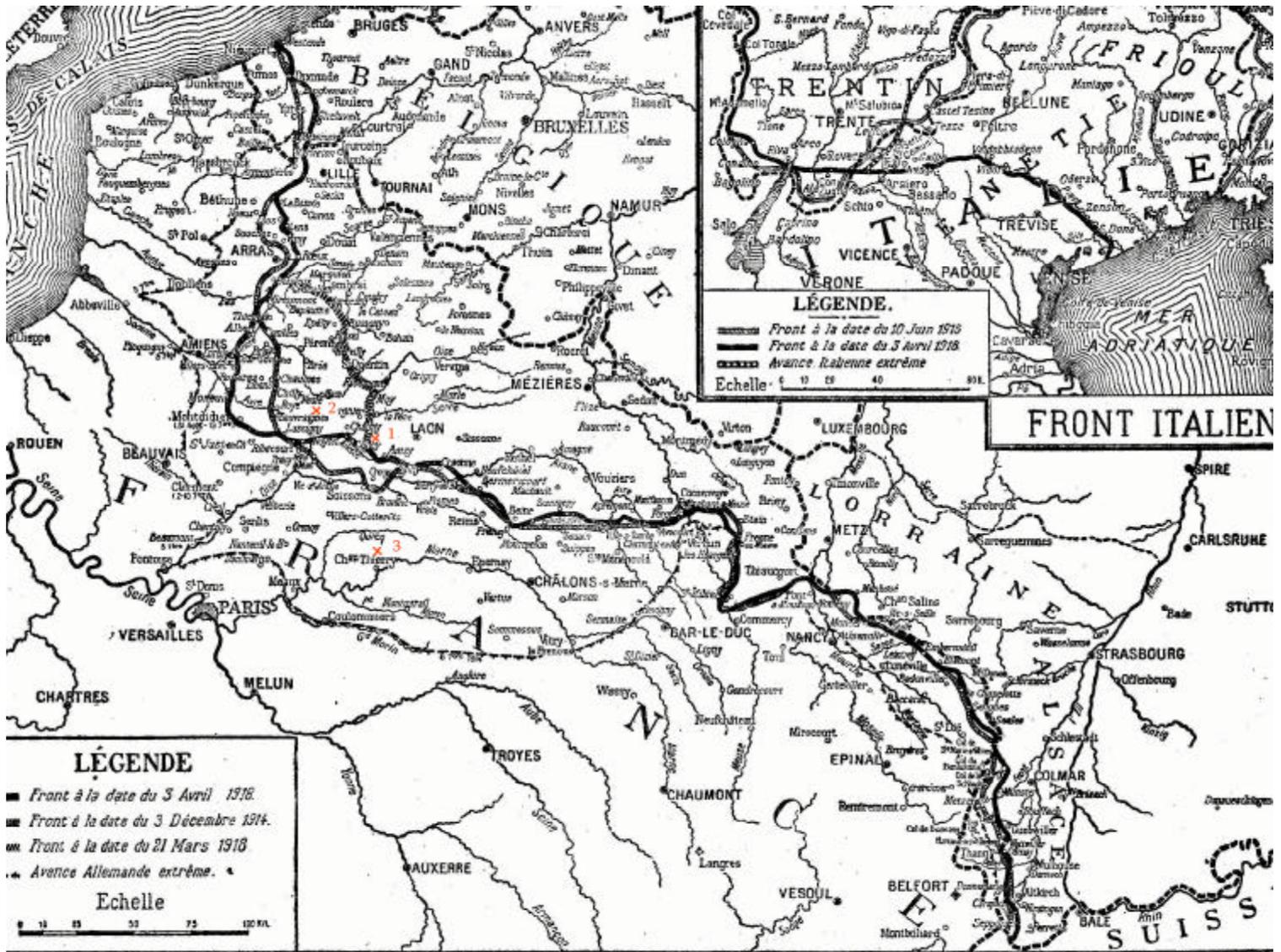
Batterie française de 145 mm déployée dans l'Oise, avril 1918.

La destruction des trains de ravitaillement allemands se fait aussi par des bombardements aériens d'une redoutable efficacité, même si cette technique est dangereuse pour les équipages des Farman, en particulier au décollage.



Batterie française de 155 déployée dans la Somme, avril 1918.

Ca a commencé le 23 mars



Le front occidental de la guerre, avril 1918. La ligne du front à la date du 3 avril 1918, après la grande offensive allemande du 21 mars, figure en trait plein.

Les positions des canons dits « grosse Bertha » sont indiquées en rouge. Du 23 mars au 1^{er} mai, ils sont dans la forêt de Saint-Gobain à 113 km de Paris et tirent 185 obus (1), du 27 mai au 11 juin, déplacés à Beaumont-en-Beine à 109 km de Paris ils tirent 104 obus (2) et début juillet, ils sont déplacés au nord de Château-Thierry à 91 km de Paris (3) et tirent 77 obus. Ils sont démontés fin août et regagnent la Ruhr où ils sont fondus. Les Français ne les verront jamais. (Le Matin).

Ca a commencé le 23 mars

Le 23 mars 1918

Le samedi 23 mars à 8 h 20 du matin, 48 heures après la grande offensive allemande dans la Somme, l'alerte aux bombardiers Gotha sonne dans Paris. Trois chutes d'un seul projectile, un projectile isolé, l'ont précédée. Habitée aux bombardements, la population se réfugie dans les caves et les abris publics. Cette fois, aucune silhouette d'avion ne se dessine dans le ciel très pur de la capitale. Chaque quinze minutes environ, un projectile s'abat sur Paris. Le premier, à 7 h 20, est tombé au 6 quai de Seine dans le 19^e. Le second à 7 h 45, est tombé sur les bâtiments de la gare de l'Est, dans le 10^e. Le troisième s'est abattu dans le 4^e, rue Charles V et a fait un mort. Puisque aucun avion n'est visible, d'où proviennent-elles ?



La défense anti-aérienne de Paris veille aux raids de Zeppelin. Les derniers en date remontent au 29 janvier 1916.



Officier chargé de sonner l'alerte, Paris avril 1918.

Entre 7 h 20 et 14 h 45, vingt-cinq projectiles (bombes ou obus ?) sont tombés sur Paris, tuant seize personnes et blessant vingt autres.

Le dimanche, 22 projectiles s'abattent sur Paris, tuant dix personnes et faisant vingt blessés.

Dès le premier jour, le soir même, un communiqué officiel du gouvernement dit : « *L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce d'artillerie à longue portée. Des obus de 240 mm ont atteint la capitale et la banlieue. Il y a une dizaine de morts et une quinzaine de blessés.* » La censure militaire ne s'applique-t-elle pas dans ce cas précis ? Faut-il croire ce bulletin officiel ?



La population parisienne, dès le 24 mars, part à la recherche des restes de projectiles.

Le super zeppelin ?

Certains « spécialistes » des opérations militaires, des journalistes aussi, avancent l'idée que les Allemands ont pu construire des super zeppelins, capables de voler à très haute altitude (plus de 10 000 mètres) dans la stratosphère, invisibles du sol et inattaquables par l'aviation.



Véhicule des sapeurs pompiers de Paris et sa brigade de lutte contre les incendies, 23 mars 1918.

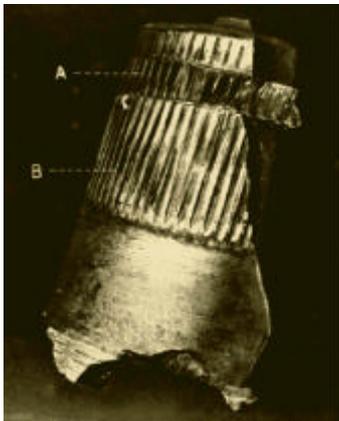
Ca a commencé le 23 mars

De ces machines, des obus seraient lancés, ce qui n'étonne personne, mais il est avancé l'idée que la machine porterait un canon géant.



Première surprise, l'obus est en acier épais. (28 mars 1918).

Toutefois, l'examen par les artilleurs français de Vincennes des débris des tirs du samedi et dimanche, des projectiles eux-mêmes, indiquent clairement des obus (de 100 kg environ) et leur trajectoire à l'impact trahit la direction des tirs : « *La pièce ou, pour mieux dire, les pièces d'artillerie à très longue portée qui bombardent Paris, sont installées dans la région de Laon* » explique le communiqué du 24 au soir.

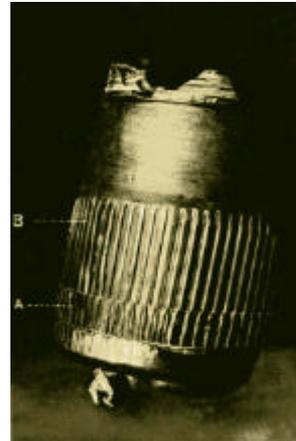


Seconde surprise, l'obus est cannelé par fabrication d'une ceinture en acier. (28 mars 1918).

Combien de pièces d'artillerie y a-t-il et où sont-elles cachées ? Sachant que le front est situé à 110 km de la capitale, elles doivent avoir une portée d'au moins 120 km. Pour l'artillerie française, dont les meilleures pièces (canons de marine) tirent à 40 km, cet aveu est aussi un aveu d'impuissance. Reste à localiser et détruire ces « supers canons » mystérieux et fantômes (si on les entend, on ne parvient pas à les photographier).



Les 23 et 24 mars dans Paris, les passants cherchent les débris des bombes. La population n'a pas cédé à la panique et les tirs à cadences régulièrement espacées sont presque « attendus ».



Troisième surprise, le diamètre des obus varie de 210 à 240 mm. (28 mars 1918).

Le mythe de la « Grosse Bertha »

Dès début de la guerre, les Allemands ont installé des pièces lourdes d'artillerie devant Liège et détruit presque intégralement toutes les fortifications qui protègent la ville. Baptisées « grosses Bertha » ces canons qui portent à 12 000 mètres un obus de 420 mm en tir direct se taillent immédiatement une réputation aussi énorme que les dégâts qu'ils causent. De la même façon sont détruites en 1915 et 1916 les forteresses de Namur, Anvers, Maubeuge et Ypres en Belgique et de Verdun en France.

A Dunkerque, les Allemands ont utilisé un canon lourd de 380 mm dont les obus dotés d'une vitesse initiale supersonique (800 m/s), ne sont plus tirés quasiment à l'horizontale (tir direct) mais vers le haut à 45° (tir balistique), atteignant une portée de 38 000 mètres.



Le 4 avril 1918, un artilleur français de Vincennes resté anonyme répond aux questions du journal *Le Matin* ¹:

« Dans le cas d'un projectile lancé sous un angle de 45° à la vitesse initiale énorme de plus de 800 mètres par seconde, qui est à peu près celle du 380 de Dunkerque, l'obus atteint en quelques secondes une altitude de plus de dix kilomètres, des régions où la densité de l'air est beaucoup plus faible et où sa trajectoire n'est plus ralentie. »

« On peut calculer avec exactitude quelle serait la portée d'un obus tiré dans le vide, c'est-à-dire dans un cas où la résistance de l'air ne viendrait pas, comme elle fait, écourter la trajectoire. Cette portée maximale dans le vide ne dépend que de la vitesse initiale ; elle serait d'environ 28 kilomètres avec notre 75 de campagne, d'environ 64 kilomètres avec une vitesse initiale de 800 mètres à la seconde, d'environ 144 kilomètres si cette vitesse est 1 200 mètres et d'environ 256 kilomètres avec une vitesse de 1 600 mètres à la seconde. »

« La portée maximale est en réalité beaucoup plus faible à cause de la résistance de l'air. Celle-ci réduit, par exemple, des deux tiers la portée du 75 et d'un tiers celle du 380. Si la portée du 380 est moins réduite que celle du 75, cela tient certainement en partie à ce que le poids de l'obus de 380 étant beaucoup plus lourd conserve mieux sa vitesse, mais cela tient aussi certainement, comme l'ont remarqué Nordmann et après lui Georges Claude, à ce que, lancé bien plus vite que l'obus de 75, l'obus de 380 atteint des régions plus élevées de l'atmosphère terrestre où la résistance de l'air devient presque nulle comme celle du vide. »

« Si on augmente encore la vitesse initiale, qu'arrivera-t-il ? Assurément, la résistance des couches basses de l'atmosphère sera augmentée puisqu'elle croît avec la vitesse, mais l'obus, en 3 ou 4 secondes, aura franchi ces couches basses et ensuite il voyagera dans les régions élevées où l'effet précé-

dent sera largement compensé et où l'obus pourra librement allonger sa trajectoire et sa portée. Nous manquons trop de données précises sur les hautes couches de l'atmosphère pour pouvoir calculer exactement la grandeur de cet effet, mais je suis convaincu qu'il suffit à expliquer le bombardement de Paris à longue portée, étant entendu qu'il faut néanmoins un obus assez gros et lourd pour qu'il ne risque pas, comme une balle ou un obus de 75, de retomber avant d'avoir pu traverser les couches basses de l'air. »

« Il doit suffire dans ces conditions, comme on peut le calculer approximativement, de donner à l'obus de 240 mm pesant 100 kg une vitesse initiale de 1 300 ou 1 400 mètres à la seconde (ce qui correspond à des portées dans le vide de 170 à 196 kilomètres) pour expliquer le bombardement de Paris. Or, des vitesses initiales de 1 200 mètres ont été réalisées depuis de longues années dans certaines pièces de marine, comme le 65 mm. Réaliser des vitesses du même ordre ou même un peu plus grandes avec une pièce de 240 mm n'a été qu'un problème difficile mais non insoluble de métallurgie, la solution dépendant de l'acier employé, du frottement et de la longueur du tube qui doit être très grande. »

« Enfin, les Allemands ont ajouté à cela un artifice qui n'est que la réalisation d'une vieille idée française, comme le prouve l'examen des éclats. Ils ont substitué à la ceinture de cuivre, qui se rayait à forcement contre les rayures du canon, des rayures creusées d'avance dans la paroi externe d'acier de l'obus. On obtient ainsi les avantages suivants : premièrement, l'effet de forcement de la ceinture, qui tendait à ralentir la vitesse initiale pour une charge de poudre donnée est supprimé et partant cette vitesse augmentée ; enfin, l'obus étant mieux guidé dans la pièce et y tournant plus vite est mieux assuré sur sa trajectoire à la sortie et par conséquent n'a pas les mouvements de balancement qui, dans les tirs ordinaires, augmentent beaucoup la résistance de l'air pendant le trajet. »

1. Le mystère du canon qui bombarde Paris, *Le Pays de France* n° 181, p. 4.

Ca a commencé le 23 mars

Les Gotha attaquent

Dès octobre 1914, le major Wilhelm Sieger de l'état-major de l'air allemand proposait de former des escadrilles de bombardement avec des avions pour seconder les Zeppelin. Le gouvernement demanda à différents industriels, dont A.E.G., Hansa-Brandenburg, Siemens-Schuckert, Gothaer Wagon Fabrik et Zeppelin Staaken le développement d'avions destinés au bombardement.



Bombardier allemand Gotha G5 abattu à Calais, février 1918.

Construit à Darmstadt, le prototype du bombardier Gotha vole pour la première fois en janvier 1915. Il s'agit d'un gros (plus de deux tonnes en charge) biplan bimoteur (deux Mercedes-Benz de 160 ch) capable d'enlever 300 kg de bombes et volant à 120 km/h. Cette machine rapide, bien défendue (un mitrailleur à l'avant et un à l'arrière) fait sensation sur le front d'Orient. Chez Gotha, l'ingénieur Hans Burkhard en simplifie les plans pour une production en masse. Le premier Gotha G1 de série vole en août 1915. Une escadrille est envoyée combattre sur le front de l'est fin 1915.

Ses ailes allongées (23,70 m d'envergure) et rendues démontables pour le transport, doté de moteurs Mercedes-Benz D IV de 220 ch, le Gotha G2 apparaît début 1916. Il pèse en charge plus de trois tonnes en enlève 500 kg de bombes, mais son train d'atterrissage tricycle ayant tendance à s'effondrer, Burkhard doit modifier la machine.

Sur le Gotha G3, les moteurs sont maintenant des 230 ch et un train classique avec

roues jumelées à l'avant remplace le système antérieur. La machine qui dépasse 130 km/h est très difficile à abattre par la chasse. Une mission difficile réussie dans les Balkans en 1916 fait du Gotha la vedette du bombardement stratégique. On parle de lui pour remplacer les Zeppelin dont les missions sont de plus en plus difficiles, la chasse alliée les ayant pris pour cible.



Quatre bombardier allemands Gotha abattus exhibés aux Invalides à Paris en mars 1918.

Produit en série à 230 exemplaires, le Gotha G4 à moteurs Mercedes-Benz D IVa de 260 ch apparaît dès avril 1917 et se taille une solide réputation de bombardier lors de ses raids de jour sur Londres pendant l'été. A partir de décembre 1917, les missions de bombardement stratégique sur Londres sont effectuées par un nouvel appareil, encore plus redoutable que le Gotha, le Zeppelin Staaken R-6, un quadrimoteur de plus de 1 000 ch capable d'emporter deux tonnes de bombes à 400 km.

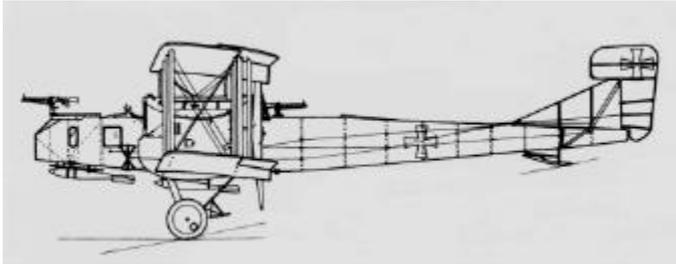
Type	Envergure	Longueur	Poids	Vitesse
G1	20,30 m (haut) 19,70 m (bas)	12,10 m	1800-2800 kg	120 km/h
G2	23,70 m (haut) 21,90 m (bas)	12,20 m	2180-3190 kg	130 km/h
G3	23,70 m (haut) 21,90 m (bas)	12,20 m	2385-3815 kg	135 km/h
G4	23,70 m (haut) 21,90 m (bas)	12,20 m	2415-3645 kg	140 km/h
G5	23,70 m (haut) 21,90 m (bas)	12,20 m	2740-3975 kg	140 km/h

Caractéristiques des bombardiers Gotha G1 à G5.

Ca a commencé le 23 mars

Nouveaux Gotha ?

Les bombardements stratégiques (objectifs civils) des Gotha sur Paris commencent le 30 janvier 1918. Auparavant, les machines sont amenées par wagons entiers dans le département de l'Aisne. Les grandes plaines qui entourent Clermont-les-Fermes où se trouve l'état-major du bombardement stratégique allemand, Montigny-les-Fermes et La Ville-aux-Bois dans le nord-est du département.



Bombardier allemand Gotha G4.

Trente appareils portant chacun dix bombes de 10, 50 ou 100 kg sont lâchés sur la capitale dans la nuit du mercredi 30 au jeudi 31 janvier 1918. Onze atteignent Paris, malgré les tirs nourris des canons de 75 et la chasse de nuit, y jetant 93 bombes entre 23 heures et 0 h 30 et 167 bombes atteignent la banlieue. Au matin, on dénombre 61 morts et 198 blessés.



Gotha G5 capturé par les Français dans la Somme, mars 1918.

Le jour suivant et pendant trois jours consécutifs L'aviation française mitraille copieusement les terrains de la région de Clermont-les-Fermes. C'est sans doute pourquoi le second raid sur Paris n'a lieu que le 8 mars, quarante jours après.

Dans la nuit du vendredi 8 au samedi 9 mars, ce sont 60 Gotha G5 qui décollent de nuit en direction de Paris. Paris reçoit 28 bombes, la banlieue 57 et on compte 59 victimes, dont 18 morts. Au cours de l'alerte aérienne qui est donnée dès 21 h, soixante et un chasseurs du camp retranché de Paris prennent

l'air mais ils ne trouvent pas les Gotha.

Trois nuits plus tard, l'alerte est donnée à 21 h 10. Cette fois, il s'agit de 70 bombardiers. Les « Gotha » (nom générique donné à tous les bombardiers allemands) survolent les vallées de l'Oise et de l'Ourcq et suivent les voies ferrées Creil-paris et Paris-Soissons. Un gigantesque incendie se déclare ... dans la cour du ministère de la Guerre, surchargée de baraquements provisoires. Une bombe crève la voûte de la station de métro Bolivar servant d'abri ; les sauveteurs relèvent 70 tués et 31 blessés. Dans Paris, dès le 12 au matin, on compte 103 tués et 101 blessés. Les canons de 75 de la défense contre avions ont tiré 10 500 obus et la chasse de nuit a descendu trois Gotha.



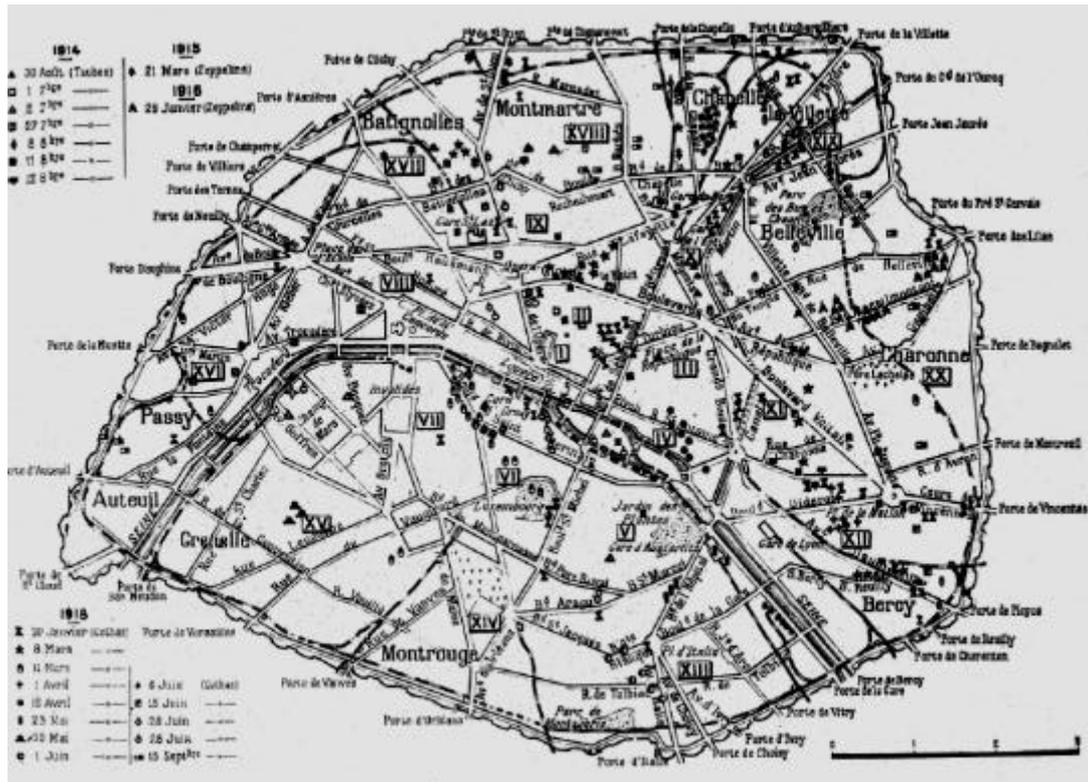
Appareil cité comme « Gotha » descendu, mars 1918.

Quand la « grosse Bertha » arrose Paris le 23 mars à 7 h 20 le matin, on croit tout d'abord à une alerte de Gotha. Mais les guetteurs de nuit n'ont signalé aucun avion. Certains imaginent que les Allemands ont mis au point un super-Gotha, doté d'une puissance phénoménale, 2 000 ou 4 000 chevaux, portant un canon géant.

Le 31 mars, trois obus tombent sur Paris, quatre le 1^{er} avril et autant le jour suivant. Par miracle, il n'y a pas de victime. Le 1^{er} avril, les Gotha reprennent leurs bombardements sur Paris, huit quartiers sont touchés.

Le 12 avril, neuf bombes atteignent Paris, il y a une centaine de victimes, dont 27 tués.

Ca a commencé le 23 mars



Points des impacts de bombes tombées sur Paris, de 1914 à 1918, Taube, Zeppelin et Gotha. (Paru le 18 janvier 1919).

Dans la nuit du 22 au 23 mai, les guetteurs donnent deux fois l'alerte aérienne, à 22 h 30 et à 1 h 25. Trente Gotha se dirigeant sur Paris sont pris dans les projecteurs de défense contre avions. Un seul bombarde Paris, détruisant la verrière de la gare d'Orléans. Dans les décombes, les sauveteurs dégagent treize corps, dont un mort.

Le raid suivant a lieu dans la nuit du 27 au 28 mai. La chasse de nuit parvient à intercepter les machines. Quatre bombes tombent sur la banlieue et un Gotha est descendu en flammes. Le 30, une bombe tombée dans l'usine à gaz rue Mademoiselle (15^e) fait trois morts et trois blessés. Le 1^{er} juin, sept bombes font 28 blessés dans le 13^e. Au cours des deux raids suivants, la chasse de nuit parvient à repousser les attaques, mais les bombes tuent six personnes et deux sont blessées. L'attaque de nuit du 6 au 7 juin par les vingt Gotha détectés est particulièrement meurtrière, 45 bombes s'abattant sur Paris (un tué, deux blessés, trente maisons dévastées).

Dans la nuit du 15 au 16 juin 1918, un seul Gotha parvient à éviter la chasse de nuit et les canons de 75, et les neuf bombes lancées déclenchent plusieurs incendies, dont celui des magasins Paris-France boulevard Voltaire, faisant trois tués et cinq blessés.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, six torpilles aériennes de 50 kg pleuvent sur la capitale et allument autant d'incendies. Il n'y a pas de victime. Le jour suivant, le guet signale 40 Gotha ; vingt bombes tombent sur Paris, dont deux de 100 kg. Il y a sept tués et vingt blessés.



Léon-Gaston-Marie Vitalis, mitrailleur et grand tueur de Gotha.

Le dernier bombardement stratégique sur Paris par les Gotha a lieu dans la nuit du 15 au 16 septembre 1918, c'est-à-dire bien après les tirs de canon de 210 mm, en pleine débâcle allemande. Sur les quarante appareils dénombrés, trois Gotha parviennent à survoler Paris et lâchent leurs bombes, mais deux sont abattus par la défense contre avions, qui a tiré 13 434 obus. Paris compte sept tués de plus et trente blessés.

Ca a commencé le 23 mars

Les crimes de la « grosse Bertha »

Après les vingt-cinq obus du 23 mars et les vingt-deux du 24 mars, l'arrosage de Paris au canon à longue portée se réduit à six tirs le 25 mars et à quatre le 29. Ce dernier jour est le plus sanglant des six mois de martyre de la capitale, un obus tombant sur l'église Saint-Gervais (4^e) en plein cœur de Paris, causant la mort de 88 personnes et blessant grièvement 68 autres. La panique ne gagne pas la population, mais l'inquiétude est générale, d'autant que les tirs commencent vers 6 h le matin au moment où la population s'active.

L'aviation française tente de réduire au silence les pièces d'artillerie allemande repérées dans la forêt de Saint-Gobain près de Laon, elles-mêmes protégées par de l'artillerie anti-aérienne et de l'aviation, il s'ensuit, alors que la bataille de la Somme fait rage, que le site de tir est plus ou moins provisoirement délaissé.



Obus tombés sur Paris, hôpital Villemin, le 24 mars, Paris 10e.

Le 30 mars, vingt obus pleuvent sur Paris, faisant 10 morts et 47 blessés graves. Si les obus n'explorent pas toujours (ce qui permet aux artilleurs français de les étudier), leur masse et leur vitesse de vol sont telles qu'ils causent des dégâts terribles par la simple énergie cinétique qu'ils développent, traversant des planchers, des toitures, des maisons entières avant d'être freinés.

La seconde semaine des tirs des canons à longue portée est marquée par une petite accalmie. Le 31 mars, trois obus seulement atteignent Paris, le 1^{er} avril trois également et un à Pantin, le 2 avril de même, plus un tombé sur

Bobigny, le 3 avril un obus seulement et aucun les deux jours suivants. Notons que les Gotha et les canons de Paris sont simultanément actifs le 1^{er} avril, les premiers de nuit, les seconds de jour.

Au cours de la troisième semaine, les obus ne sont tirés que pendant deux jours, le 6 avril (six obus, trois blessés à Pantin) et le 7 (un obus, pas de victime), mais la sarabande reprend le 11 avril (six obus, 9 tués, 21 blessés). Le 12 avril, neuf obus font deux morts et quatorze blessés. Ce jour-là, les canons à longue portée arrosent Paris de jour et les Gotha de nuit. Le 13, premier jour véritable du bombardement nocturne des canons à longue portée, huit obus ne font aucune victime.



Les points de chute des obus tirés par « la grosse Bertha » sur Paris, zone ouest, parus le 18 janvier 1919.

Le 14 avril, Paris reçoit trois obus au cours de l'après-midi. Ils font une victime. Le 15, cinq obus atteignent la capitale et sa banlieue, tous tirés de nuit entre 1 h et 2 h 40 du matin, faisant des victimes (voir tableau page 18).

Le 16 avril, quatre obus tirés en journée et un de nuit font de nombreuses victimes (16 tués et 114 blessés) car tombant sur des usines et fonderies.

Ca a commencé le 23 mars



Les points de chute des obus tirés par « la grosse Bertha » sur Paris, zone est, Le Matin 18 janvier 1919.

Après trois jours d'accalmie, sans obus ni de Gotha ni de canon à longue portée, le fléau reprend le 19 avril ; trois obus tombent sur l'est parisien, ne faisant que des dégâts matériels. Le 21 avril, deux obus s'abattent en soirée dans la 19^e arrondissement de Paris. Le 24, un obus frappe une rue passante à Pantin (pas de victime). Le 25, huit obus tirés de nuit et de jour s'abattent sur le nord parisien, faisant un mort. Le 26, deux obus tombent à l'est de Paris. Le 30, trois obus tombent sur Bobigny et Drancy, sans faire de victime.

Le 1^{er} mai, un seul obus est tiré le matin sur Bondy (5 blessés), après quoi les canons sont déplacés à Beaumont-en-Beine au nord-ouest du point où ils étaient, par voie ferrée, sous le couvert de l'aviation, à 109 km de Paris.

Les bombardements des Gotha sur Paris reprennent le 23 mai ; ceux des canons à longue portée, le 27. Quatorze obus arrosent le cœur de Paris, les 5^e, 14^e et 15^e arrondissements épargnés jusque-là ; les secouristes relèvent 29 corps, quatre tués et 25 blessés.

Le 28 mai, les tirs des obus dits de « la grosse Bertha » - des armes maintenant identi-

fiées avec certitude (les communiqués officiels citent *canon de 210 mm*) comme étant des canons à longue portée de 210 mm placés à 110 km de la capitale et que tentent de contrebalancer les ALGP français - touchent le 13^e, le 1^{er} et le 10^e faisant trois victimes. Le 29, onze obus font huit victimes dans le 7^e et le 15^e. Le 30 mai, tandis que les Gotha arrosent l'usine à gaz de la rue Mademoiselle dans le 15^e, neuf obus de 210 mm font dix-sept victimes dans le 15^e et le 7^e. Le 31 mai, quatre obus tombent sur Aubervilliers. Le 1^{er} juin, c'est La Courneuve qui est touchée par cinq obus. Quand le bombardement se termine, à 19 h 30, ce sont les Gotha qui prennent le relais.

Le 3 juin, six obus font sept victimes et ravagent des maisons à Pantin. Le 4 juin, quatre obus de 210 mm tombés sur Paris font vingt victimes. Dans la nuit du 6 au 7, les bombes des Gotha commettent des ravages autour de la gare de l'Est. Le 7 au matin, quatre obus de 210 mm font cinq victimes. Le 8, trois obus toujours attribués à tort par la presse à la « grosse Bertha » font trois victimes. Le 9, quatre obus s'abattent au nord de Paris (trois victimes). Le 10 quatre obus font encore seize victimes. Le 11, un dernier obus est tiré sur Pantin de nuit après quoi les canons à longue portée sont transférés plus au sud à 91 km de Paris. Ce sont maintenant aux bombardiers de nuit Gotha de semer la terreur sur Paris. Dans la nuit du 15 au 16 juin, ils lancent six bombes sur la capitale, cinq le 26 juin, douze le 27.

Les canons à longue portée reprennent leurs salves destructrices le 15 juillet (dix obus, quinze victimes) jour de l'avance extrême allemande sur le sol français et le 16 (quatre obus, dix victimes), avant d'être pris pour cible par l'aviation de bombardement de jour. Le 5 août, 17 obus font encore 90 victimes, le 6 août, 18 obus font 47 victimes. Le 7 août, 12 obus sont tirés de jour sur Paris, faisant de nouvelles victimes. Le 8 août, cinq obus s'abattent encore sur Paris (un mort). Le dernier jour du fléau des canons à longue portée est le 9 août : 11 obus font dix dernières victimes, après quoi les canons sont démontés lors de la retraite allemande et expédiés chez Krupp à Essen.

Quand la commission d'armistice occupe la Ruhr en 1919, les officiers français ne trouvent aucune trace des canons de Paris : les pièces ont été fondues.

Ca a commencé le 23 mars

<i>Date</i>	<i>Attribué à</i>	<i>Points de chute</i>	<i>Dégâts</i>	<i>Remarques</i>
23 mars 1918	Grosse Bertha	6, quai de Seine, Paris 19e		7 h 20
		Bâtiments de la gare de l'Est (10 ^e)		7 h 45
		15 rue Charles V (4 ^e)	1 tué	8 h 15
		68, rue François Miron (4 ^e)	4 blessés	8 h 30
		Bd de Strasbourg face à la gare de l'Est	8 tués, 13 blessés	8 h 40
		Passage du Nord (19 ^e)		9 h 00
		29, rue de l'Ourcq (19 ^e)		9 h 15
		Jardin de l'avenue de l'Observatoire (14 ^e)		9 h 35
		2, rue Legouvé (10 ^e)	1 tué	9 h 40
		Vanves, 71 rue du 4-Septembre		10 h 00
		22, rue de Liancourt (14 ^e)	1 tué	10 h 40
		Rue du Rhin (19 ^e)		10 h 40
		Rue Manin (19 ^e)		10 h 40
		10, rue Denoyez (20 ^e)		11 h 00
		24, rue des Ardennes (19 ^e)		11 h 00
		Avenue Jean Jaurès (19 ^e)		11 h 00
		Pantin, 61 rue de Paris	2 tués, 3 blessés	11 h 20
		5, rue de l'Equerre (19 ^e)		11 h 45
		13, rue de Flandre (19 ^e)	1 tué	11 h 45
		4, rue Riquet (19 ^e)		11 h 45
		Jardin des Tuileries (1 ^{er})		13 h 00
		Place de la République (3 ^e)	2 tués, 9 blessés	13 h 15
		Châtillon, 30 rue de St-Cloud		13 h 30
57, rue Riquet (19 ^e)		13 h 45		
Pantin, près de la gare		14 h 45		
24 mars	Grosse Bertha	105 et 107 rue de Meaux (19 ^e)	1 tué, 14 blessés	6 h 46
		16, rue Julien-Lacroix (20 ^e)	2 tués, 80 blessés	6 h 55
		Bobigny, 4 rue de la Blanchisserie		7 h 08
		Pantin, 39 rue de la Cristallerie		7 h 24
		105 rue Oberkampf		7 h 45
		Hôpital Villemin, rue des Récollets (10 ^e)		7 h 54
		Drancy, dans un champ		8 h 00
		8-10 rue de Thionville (19 ^e)		8 h 15
		90 rue Saint-Maur (11 ^e)		8 h 26
		206 bis quai Jemmapes (10 ^e)	1 tué, 5 blessés	8 h 58
		Pantin, 91 rue de Paris		9 h 17
		3 rue de la Lune (2 ^e)	2 tués, 8 blessés	9 h 20
		Rue Edouard Pailleron (19 ^e)		9 h 32
		Aubervilliers, Bd Félix Faure		9 h 45
		109 rue Manin (19 ^e)	1 blessé	10 h 01
		Aubervilliers, 50 rue Haie-Coq		10 h 29
		45 rue de la Victoire (9 ^e)	3 blessés	10 h 42
		Gare de la Chapelle (18 ^e)		11 h 21
		123 rue Saint-Jacques [Lycée] (5 ^e)		11 h 33
		Eglise de Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise)	4 tués, 7 Blessés	11 h 45
Pantin, rue Delizy		12 h 20		
Pré-St-Gervais, 9 Grande Rue	2 blessés	13 h 00		
25 mars	Grosse Bertha	59 Bd Richard-Lenoir (11 ^e)		6 h 49
		21 rue Tandou (19 ^e)	1 tué, 1 blessé	7 h 00
		19 rue des Nonnains-d'Hyères (4 ^e)	2 blessés	7 h 10
		Pantin, près de la gare		7 h 15
		Drancy, rue des Rupins		7 h 40
29 mars	Grosse Bertha	Cimetière du Père-Lachaise		15 h 48
		Montrouge, rue de Fontenay		15 h 30
		Châtillon, dans un terrain vague		16 h 00
		Eglise St-Gervais (4 ^e)	88 tués, 68 blessés	16 h 30
Montrouge, dans les carrières		17 h 45		

Ca a commencé le 23 mars

30 mars	Grosse Bertha	Impasse Garnier [station nord-sud] (15 ^e)	4 tués, 23 blessés	7 h 13
		21 quai de Seine [usine des eaux] (19 ^e)	2 tués, 5 blessés	7 h 35
		105 boulevard Lefèvre (15 ^e)		8 h 55
		85 rue de l'Ourcq [usine Potin] (19 ^e)	1 tué, 7 blessés	9 h 26
		Coin de la caserne Babylone (7 ^e)		9 h 40
		8 rue de l'Atlas (19 ^e)		10 h 13
		24 rue St-Denis (1 ^{er})	3 tués, 3 blessés	10 h 45
		Angle rue de Rennes et Bd Raspail (6 ^e)		11 h 05
		Quai de l'Horloge, devant la Seine (1 ^{er})		11 h 35
		Quai de l'Hôtel de ville, pont d'Arcole (4 ^e)	1 blessé	11 h 50
		Jardin du Luxembourg (6 ^e)	1 blessé	12 h 06
		41 rue de Vanves (14 ^e)	2 blessés	12 h 45
		15 rue de Malte (11 ^e)		12 h 57
		20 rue de l'Hôtel de ville (4 ^e)	1 blessé	13 h 10
		74 rue Denfert-Rochereau [Hôpital] (6 ^e)	1 blessé	13 h 30
		Auervilliers, chaussée du Fort		13 h 50
		Bobigny, gare de triage		13 h 50
		Pantin, 6 rue de l'Alliance		14 h 15
		Carrefour St-Germain-Buci (6 ^e)	2 blessés	15 h 00
		Bd McDonald [usine à gaz] (19 ^e)	1 blessé	15 h 23
31 mars	Grosse Bertha	121 rue Manin (19 ^e)		14 h 18
		106 rue de Rennes (6 ^e)	1 tué, 1 blessé	14 h 35
		18 rue Favart (2 ^e)		14 h 54
1 ^{er} avril	Grosse Bertha	Pantin, 7 rue de Paris	1 tué, 1 blessé	12 h 35
		54 Faubourg Poissonnière (10 ^e)		13 h 07
		Place Vauban (7 ^e)	7 tués, 6 blessés	16 h 18
		4 rue Saint-Georges (9 ^e)		19 h 15
2 avril	Grosse Bertha	13 rue de Médicis (6 ^e)		10 h 06
		Bobigny, rue des Petits-Ponts		10 h 22
		15 rue Béranger (3 ^e)	2 blessés	10 h 25
3 avril	Grosse Bertha	3 rue Saint-Bon (4 ^e)	1 blessé	18 h 37
		6 rue Chanoinesse (4 ^e)		10 h 05
6 avril	Grosse Bertha	Passage des Récollets (10 ^e)		11 h 33
		13 rue Michelet [école publique] (6 ^e)		12 h 11
		Bobigny sur la ligne de la grande ceinture		12 h 23
		Pantin, 44 place de l'Eglise	3 blessés	17 h 30
		Drancy, lieu dit « la mare aux grenouilles »		18 h 30
		Romainville, fossés du Fort		18 h 56
7 avril	Grosse Bertha	Pré-St-Gervais, sente des Maurins		14 h 00
11 avril	Grosse Bertha	125 Bd de Port-Royal [Hôpital Baudelocque] (14 ^e)	4 tués, 13 blessés	15 h 30
		Malakoff, 57 rue Gambetta	5 tués, 8 blessés	16 h 16
		Bd Kellermann [usine Gnome-Rhône] (13 ^e)		16 h 37
		8 rue de la Duée (20 ^e)		18 h 07
		48 rue de Bourgogne (7 ^e)		18 h 21
		35 rue Saint-Georges (9 ^e)		18 h 57
12 avril	Grosse Bertha	Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise)		6 h 25
		Noisy-le-Sec, avenue de Bobigny	2 blessés	6 h 50
		214 rue Lafayette (10 ^e)		7 h 26
		166 rue de la Chapelle (18 ^e)	2 blessés	8 h 06
		Pantin, dans le cimetière parisien		11 h 59
		210 avenue Jean-Jaurès (19 ^e)		12 h 29
		79 rue Riquet (18 ^e)	1 tué, 3 blessés	13 h 31
		Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise)		19 h 54
140 rue du Chemin-Vert (11 ^e)	1 tué, 7 blessés	20 h 07		
13 avril	Grosse Bertha	141 boulevard Sérurier (19 ^e)		0 h 20
		10 rue Lagrange (5 ^e)		0 h 40
		15 rue de Lyon (12 ^e)		0 h 59
		Cimetière du Père-Lachaise (20 ^e)		1 h 18
		Halle aux Vins (5 ^e)		18 h 45
		Place du Combat (10 ^e)		19 h 04

Ca a commencé le 23 mars

		Romainville, dans le fort		19 h 40
		Pré-St-Gervais, 4 rue Ledru-Rollin		19 h 50
14 avril	Grosse Bertha	125 rue de Crimée (19 ^e)	1 tué	13 h 49
		72 rue Botzaris (19 ^e)		14 h 39
		Dans la Seine au Pont-Neuf (6 ^e)		15 h 35
15 avril	Grosse Bertha	Pantin, 17 rue du débarcadère		0 h 55
		293 rue du Faubourg St-Antoine (11 ^e)		1 h 36
		Pantin, gare de triage de Bobigny		1 h 58
		Rue départementale (18 ^e) sur la voie ferrée		2 h 19
		35 quai de l'Horloge (1 ^{er})	1 tué, 2 blessés	2 h 39
16 avril	Grosse Bertha	Bobigny, dans un champ		3 h 00
		21 quai de l'Oise (canal de l'Ourcq) (19 ^e)		16 h 41
		2 rue Franç.-Bonvin [usine Schneider] (15 ^e)	9 tués, 93 blessés	17 h 07
		Pantin, 58 rue Denis-Papin	7 tués, 21 blessés	17 h 50
19 avril	Grosse Bertha	61 rue de Lancry (10 ^e)		17 h 54
		Bobigny, dans un champ		18 h 55
		Bondy, angle rues Paris et Aulnay		19 h 15
21 avril	Grosse Bertha	Abattoirs de la Villette (19 ^e)		18 h 45
		Gare de la Villette (19 ^e)		20 h 03
24 avril	Grosse Bertha	Pantin, 23 rue de Paris		17 h 10
25 avril	Grosse Bertha	143 rue Flandre [raffinerie Sommier] (19 ^e)		2 h 10
		Drancy, route de Saint-Denis		5 h 15
		22 rue Soufflot (5 ^e)	1 tué	7 h 06
		Drancy, dans un champ		7 h 30
		108, rue Saint-Maur (10 ^e)		12 h 34
		Bobigny, 68 rue de la République		13 h 15
		Pantin, cimetière de Pantin		19 h 00
		2 place du Maroc (19 ^e)		23 h 25
26 avril	Grosse Bertha	Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise)		1 h 14
		78 rue de Meaux (19 ^e)		1 h 30
30 avril	Grosse Bertha	Bobigny, cimetière de Pantin		6 h 33
		Drancy, dans un champ		17 h 15
		Drancy, voie de chemin de fer		19 h 15
1 ^{er} mai	Grosse Bertha	Bondy, 4 rue Rulhière	5 blessés	8 h 39
27 mai	Canon 210	1 rue Cabanis [asile Sainte-Anne] (14 ^e)		6 h 30
		Montrouge, rue de la Vanne		6 h 44
		Fontenay-aux-Roses, 3 rue Lombard	1 tué	7 h 05
		Boulevard Jourdan [dépôt de l'armée] (14 ^e)		7 h 22
		Arcueil, 5 route d'Orléans	1 blessé	7 h 35
		17 rue d'Alésia (14 ^e)	1 tué, 2 blessés	7 h 50
		Rue Saint-Jacques [lycée Louis-le-Grand] (5 ^e)		8 h 07
		5 rue Linné (5 ^e)	2 tués, 11 blessés	8 h 24
		Montrouge, 25 rue Corneille		9 h 45
		Montrouge, 21 rue Perier, dans un jardin		10 h 04
		67 rue du Montparnasse (14 ^e)	5 blessés	10 h 15
		19 rue Jacob (6 ^e)		10 h 31
		Fontenay-aux-Roses, rue Boucicaut	1 blessé	10 h 55
		Châtillon, 31 avenue de Paris		11 h 28
28 mai	Canon 210	Bagneux, chemin de la Fontaine		5 h 40
		Place St-François-Xavier [église] (7 ^e)		5 h 54
		16 rue Cantagrel (13 ^e)		6 h 07
		Bagneux, 74 avenue de la Gare		9 h 18
		Tuileries, orangerie (1 ^{er})		12 h 09
		170, quai de Jemmapes (10 ^e)		13 h 29
		Pantin, dans le cimetière parisien		13 h 55
		Romainville, dans les fossés du fort		17 h 15
		6 rue Bisson (20 ^e)	1 tué, 2 blessés	17 h 33
		Avenue Jean-Jaurès (19 ^e) [marché aux bestiaux]		17 h 53

Ca a commencé le 23 mars

29 mai	Canon 210	97 rue du Bac (7 ^e)		6 h 25
		40 rue Barbet-de-Jouy (7 ^e)	1 blessé	6 h 39
		313 rue de Vaugirard (15 ^e)	1 blessé	13 h 37
		29 rue de Berry (8 ^e)		13 h 50
		Pantin, rue du Port		18 h 20
		10 rue du Plâtre (4 ^e)	1 tué	18 h 34
		Montrouge, 57 avenue de la République		19 h 40
		Châtillon, route stratégique		19 h 54
		Montrouge, 15 rue d'Arcueil		20 h 07
		Montrouge [fait exploser conduite des eaux]		20 h 18
		Châtillon, 83 avenue de Paris	5 blessés	20 h 24
30 mai	Canon 210	Pantin, rue Delizy		2 h 40
		4 passage Miollis (15 ^e)	8 tués, 2 blessés	7 h 04
		Kremlin-Bicêtre, jardin devant la mairie		7 h 20
		Rue de la Porte-d'Ivry (13 ^e)		8 h 34
		Issy-les-Moulineaux, 18 rue de Bretagne		8 h 58
		Issy-les-Moulineaux, 8 rue des Sables		20 h 00
		Vanves, dans le cimetière		20 h 22
		65 avenue de Breteuil (7 ^e)	4 tués, 3 blessés	20 h 37
		Eglise de la Madeleine (8 ^e)		20 h 58
31 mai	Canon 210	Aubervilliers, 4 rue de Paris		8 h 45
		Aubervilliers, rue de la Maladrerie		9 h 40
		Aubervilliers, au pied du fort		10 h 20
		Bd McDonald, voie de chemin de fer (19 ^e)		13 h 28
1 ^{er} juin	Canon 210	La Courneuve, dans un champ		6 h 50
		Aubervilliers, 1 rue du Fort		7 h 30
		La Courneuve, rue Villebois-Mareuil		9 h 45
		Pantin, 4 rue des Ecoles		10 h 30
		La Courneuve, route de Dugny		19 h 25
3 juin	Canon 210	Aubervilliers, 38 rue Guyard-Delalin	1 tué, 2 blessés	8 h 10
		Pantin, dans le cimetière parisien		8 h 37
		Pantin, 38 place de l'Eglise	1 tué, 2 blessés	9 h 20
		Aubervilliers, rue de Flandre	1 blessé	12 h 05
		La Courneuve, rue Emile-Zola	1 blessé	13 h 30
		Aubervilliers, 89 rue Heurteaux	2 blessés	18 h 20
4 juin	Canon 210	247 rue de Crimée (19 ^e)		11 h 20
		79 rue de la Chapelle (18 ^e)	3 tués, 6 blessés	12 h 02
		4 rue Demarquay (10 ^e)	1 tué, 1 blessé	15 h 30
		18 rue Aumaire (3 ^e)	9 blessés	16 h 12
7 juin	Canon 210	Plessis-Robinson, dans un champ		11 h 30
		1 rue de Courty (7 ^e)		11 h 55
		102 rue de l'Université (7 ^e)	2 blessés	12 h 09
		13-15 boulevard Voltaire (11 ^e)	1 tué, 2 blessés	13 h 00
8 juin	Canon 210	8 passage Elysées-des-Beaux-Arts (18 ^e)		10 h 08
		Plaine Saint-Denis, maraîchers	2 tués, 1 blessé	12 h 20
		Aubervilliers, voie de chemin de fer		19 h 20
9 juin	Canon 210	La Courneuve, rue Gambetta		9 h 00
		Aubervilliers, 24 rue de Paris		11 h 20
		Plaine Saint-Denis, pont des Fruitiers		12 h 30
		2 rue de Belleville (20 ^e)	1 tué, 1 blessé	13 h 03
10 juin	Canon 210	Bd Ney [caserne de Clignancourt] (18 ^e)		7 h 55
		Saint-Denis, avenue de Paris	1 tué, 1 blessé	10 h 25
		5 rue Baudelique (18 ^e)	1 tué, 9 blessés	10 h 45
		Aubervilliers, rue Charron	1 tué, 9 blessés	16 h 00
11 juin	Canon 210	Pantin, 58 rue Denis-Papin		5 h 40
15 juillet	Canon 210	10 rue Duplex (15 ^e)	3 tués, 4 blessés	13 h 54
		Quai d'Orsay, rue de la Fédération (15 ^e)	3 tués, 4 blessés	17 h 12
		Rue de Sèvres, square Croisic (15 ^e)		17 h 26
		19 rue Tournefort (5 ^e)		18 h 07
		Fortifications porte de Pantin (19 ^e)		18 h 40

Ca a commencé le 23 mars

		58 rue de Varenne (7 ^e)		19 h 05
		6 rue du Luxembourg [école Bossuet] (6 ^e)		19 h 30
		Pilier est de la tour Eiffel (7 ^e)		19 h 57
		Vanves, route de Châtillon		20 h 30
		Devant la gare St-Lazare	1 blessé	20 h 45
16 juillet	Canon 210	50 boulevard Vaugirard (15 ^e)	3 tués, 7 blessés	10 h 30
		Dans la Seine entre le pont de Grenelle et le pont Mirabeau (15 ^e)		12 h 35
		39 rue Raffet (16 ^e)		16 h 55
		146 rue de Vaugirard (15 ^e)		17 h 20
5 août	Canon 210	Vanves, 19 rue Danton	2 tués, 8 blessés	10 h 05
		179, boulevard Saint-Germain (6 ^e)	3 blessés	10 h 14
		Montrouge, voie des Charbonniers		10 h 30
		Esplanade des Invalides [gare] (7 ^e)	1 tué, 8 blessés	10 h 53
		44 avenue Marceau [école] (16 ^e)	3 tués, 5 blessés	11 h 11
		214 rue de la Croix-Nivert (15 ^e)	5 blessés	12 h 40
		Aubervilliers, rue de la Haie-Coq [usine Tancrède]	6 tués, 1 blessé	13 h 00
		50 rue Bassano (16 ^e)		13 h 16
		Gare de Clichy-Levallois		13 h 35
		46 boulevard des Invalides (7 ^e)		13 h 50
		45 rue du Jura (13 ^e)	1 blessé	14 h 25
		353 rue de Vaugirard (15 ^e)	6 tués, 13 blessés	17 h 12
		1 rue Darcet [école] (17 ^e)	9 blessés	17 h 52
		87 rue Berger [école] (1 ^{er})	12 tués, 6 blessés	18 h 20
		87 avenue de la Muette (16 ^e)		18 h 35
		Dans la cour de la caserne Duplex (15 ^e)	1 blessé	18 h 55
		26 avenue de la Grande-Armée (17 ^e)		19 h 30
6 août	Canon 210	Dans la cour de l'hôpital Boucicaut (15 ^e)		8 h 51
		40 boulevard Exelmans (16 ^e)		9 h 22
		44 avenue de Breteuil (7 ^e)		9 h 45
		34 avenue Duquesne (7 ^e)	1 blessé	9 h 45
		Quai aux fleurs, dans la Seine (4 ^e)		10 h 00
		Boulogne-sur-Seine, rue de Bellevue		10 h 25
		Meudon, 15 chemin Fleuri		12 h 40
		Bellevue, 11 avenue Mélanie		13 h 00
		Boulogne-sur-Seine, près de l'hippodrome		13 h 00
		42 rue du Hameau (15 ^e)	5 tués, 28 blessés	14 h 10
		Malakoff, ligne Paris-Chartres		14 h 19
		Rue Civry (16 ^e)		15 h 45
		Issy-les-Moulineaux, 4 rue Ernest-Renan		16 h 36
		46 rue du Docteur-Blanche (16 ^e)		16 h 52
		En aval du pont de Grenelle		17 h 30
		53 rue Rochechouart (9 ^e)	1 tué	18 h 02
		Porte Maillot, dans le fossé des fortifications		18 h 15
		62 rue Quincampoix (4 ^e)	10 blessés	18 h 30
		10 rue Théophile-Gauthier (16 ^e)	1 tué, 1 blessé	18 h 50
7 août	Canon 210	Place de l'Alma (16 ^e)	3 tués, 10 blessés	12 h 25
		84 rue de Villiers [écoles] (17 ^e)		12 h 45
		Cour de la caserne de Fontenoy (17 ^e)	1 blessé	13 h 00
		143 rue des Poissonniers (18 ^e)	1 tué, 15 blessés	15 h 55
		22 rue Pajol (18 ^e)	1 tué, 1 blessé	16 h 00
		5 rue des Capucines [grands magasins] (1 ^{er})	13 blessés	16 h 15
		Hôpital Andral (19 ^e)		16 h 39
		Saint-Ouen, sur les fortifications		16 h 45
		Saint-Ouen, 36 rue de la Chapelle		16 h 50
		Gennevilliers, 43 rue du Moulin-de-Cave		17 h 05
		Saint-Ouen, 4 rue Lieu-Tades		17 h 23
		11 rue Norvins (18 ^e)		17 h 45

Ca a commencé le 23 mars

8 août	Canon 210	Rue Vauvenargues (18 ^e)		12 h 40
		Aubervilliers, 83 rue de Paris		13 h 17
		Saint-Ouen, 17 rue Mathieu		14 h 06
		Drancy, route de Saint-Denis		16 h 10
		Saint-Ouen, 39 avenue Michelet	1 tué	16 h 25
9 août	Canon 210	Dugny, dans un champ		9 h 16
		Pantin, rue de Flandre	1 tué, 1 blessé	10 h 05
		Saint-Denis, fort de l'Est		10 h 15
		Aubervilliers, 130 rue du Vivier		10 h 27
		Saint-Denis, chemin d'Amiens		10 h 30
		La Courneuve, derrière la mairie		10 h 45
		Aubervilliers, dans la cour du Magasin général		12 h 55
		Saint-Denis, 25 rue Drieussens	1 tué, 1 blessé	13 h 10
		13 rue Borrégo (20 ^e)	1 tué, 4 blessés	13 h 30
		Boulevard Ney (18 ^e)		13 h 48
		Aubervilliers, rue Saint-Denis		14 h 04

Obus attribués aux « grosses Berthas » et canons de 210 mm tombés sur Paris et la région parisienne du 23 mars au 9 août 1918. (Source : communiqués officiels parus au Journal officiel de la république le 4 janvier 1919).



Aviateurs français occupant la Prusse rhénane en 1919, région d'Essen. (Collection Marcel Lepage).

Victimes	Gotha	Canon de 210 mm
Projectiles	702 bombes	306 obus
sur Paris	-	183 obus
sur la banlieue		123 obus
Tués	266	250
dont hommes	116	-
dont femmes	103	-
dont enfants	47	-
sur Paris	-	215
sur la banlieue		35
Blessés	603	678
sur Paris	-	597
sur la banlieue	-	81
Total des victimes	1 797	

Obus tombés sur Paris et sa banlieue en 1918, Gotha et « Grosse Bertha » confondus.

[Les photographies reproduites dans ce dossier proviennent du journal *Le Matin*, supplément hebdomadaire illustré *Le Pays de France*, année 1918 et janvier 1919]